

Les animaux du Roi



Veüe et perspective de la Menagerie de Versailles du costé de la porte Royale, Adam Perelle, 1668-1695
Eau-forte aquarellée © Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

Ce thème d'exposition inattendu, *les animaux du roi*, était espéré depuis fort longtemps. Si les spécialistes de la chasse ont beaucoup écrit sur Versailles, tout le reste manquait de "littérature" comme disait mon professeur. Ce reste, il est envahissant : la ménagerie, les chevaux, pour la guerre, la chasse, le trait, les volières et la basse-cour, les animaux de compagnie, sans oublier la naturalisation, pas toujours de bon goût, et les dissections pour faire avancer la science. *Les animaux du Roi*, exposition opulente, certes, mais surtout, encyclopédique, nouvelle, par l'intelligence de sa conception et de sa présentation. Elle est passionnante du début à la fin. Souvenons-nous de La Fontaine :

*De tous les animaux l'homme a le plus de pente
À se porter dedans l'excès.
Il faudrait faire le procès
Aux petits comme aux grands. Il n'est âme vivante*

*Qui ne pêche en ceci. Rien de trop est un point
Dont on parle sans cesse, et qu'on n'observe point.*
Nicolas Milovanovic, Alexandre Maral, et la trentaine de spécialistes qu'ils ont réunis lui donnent tort ; ici, il n'y a rien de trop. Au risque de choquer celui qui prend tant de plaisir, comme Louis XIV, à courre le cerf, je me libère, qu'y a-t-il de plus ennuyeux que les discours pour déterminer le nombre, le diamètre et l'emplacement de chaque bouton de l'habit du veneur ? Entrez sans aucune inquiétude, il n'y a d'aucune manière ces recherches caricaturales. surtout, prévoyez un long temps de visite, vous allez découvrir près de 300 œuvres très diverses exposées dans douze salles !

Au commencement, il y eut la construction de la Ménagerie. Ce bâtiment octogonal, entouré de cours pour que les animaux puissent vivre en plein air a été dessiné et construit par Le Vau en 1663 et 1664.

L'architecte a voulu donner autant d'importance à la beauté des lignes qu'au côté utilitaire. Il fallait que les animaux puissent être vus par un grand nombre de visiteurs, mais aussi, qu'ils soient nourris et soignés avec facilité. Cette architecture servira de modèle pour les zoos jusqu'au début du XX^e siècle. Grand progrès, les animaux sont là seulement pour être admiré par les visiteurs. Les combats si cruels entre des chiens et des ours ou des loups comme il y en avait encore parfois sous Louis XIII à Vincennes sont définitivement abandonnés. Ils avaient d'ailleurs été condamnés à Rome par Pie V en 1567.

Dans ces espaces de plein air, tout est prévu pour la découverte, l'admiration, la contemplation, pourquoi pas, la méditation.

Souhaitant rester fidèle à l'enseignement de Thomas d'Aquin, sur l'homme et l'animal, le clergé

qui entourait le roi avait obtenu qu'une chapelle soit aménagée à droite de l'entrée, peut-être pour regretter l'audace des propositions de Descartes sur l'animal (cinquième partie du Discours de la méthode).

Nicolas Milovanovic fait le point sur les propositions des uns et des autres. Finalement ces "animaux-machines" qui ont fait couler tant d'encre n'ont pas toujours été bien compris. Avec grande pertinence, Nicolas Milovanovic sort de l'oubli Marin Cureau de La Chambre, médecin recherché par Louis XIV, philosophe, et Claude Perrault qui publiera les remarquables *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux* en deux volumes, 1671 et 1676. Les nombreux savants du siècle suivant, tel Buffon, n'auront qu'à poursuivre.

Beaucoup de tableaux ornaient la ménagerie, peu



Tentures des oiseaux de la Ménagerie de Versailles, *Verdure au vautour et flamant rose*, Manufacture royale de Beauvais d'après un carton (ou un modèle ?) de Pierre Charles Firens (?), Vers 1684-1711 Tapisserie, laine et soie, Ville de Lausanne, collection Benoist, © Musée Historique Lausanne.

La date du tissage de cette tenture qui faisait partie d'une série reste incertaine. On ne sait pas combien de modèles ont été tissés, Louis XIV lui-même avait commandé une série pour Marly. Outre la beauté de la réalisation, les tapisseries de la Manufacture de Beauvais étaient recherchées par la plupart des familles princières d'Europe, cette tenture nous permet de découvrir quels étaient les oiseaux qui avaient du succès dans la Ménagerie. Les plus exotiques, et surtout les plus beaux : à gauche, le vautour et le flamant rose dominent la scène. Ces volatiles sont inspirés par les toiles en frise de Nicasia Bernerts et les peintures et gravures de Pieter Boel, donc, non dessinés sur place. Le paysage est celui d'un pays imaginaire. Les oiseaux et animaux sont au premier plan, en pleine liberté dans cette nature idyllique, à l'abri de tous les caprices de la nature, même ceux des disputes et des attaques du vautour.



Une Ferme, d'après Jean-Baptiste Oudry, Marie Leszczyńska (1703-1768), 1753, Huile sur toile, 65,4 X 105,8 cm. Château de Versailles © RMN-GP (Château de Versailles) / © Gérard Blot

Voici une œuvre très émouvante. Elle a été commandée à Jean-Baptiste Oudry par le Dauphin, qui a lui-même demandé au peintre la présence de chaque animal domestique, de chaque détail de ces scènes de vie à la campagne. La toile d'Oudry (1m30 sur 2m12) est conservée au Musée du Louvre.

Il a été reproché à ce tableau d'être une œuvre d'imagination qui n'a pas été peinte d'après nature. C'est précisément ce qui fait son charme. Nous sommes, à cette époque, en pleine période de l'idée de la recherche du bonheur dans la nature, qui conduira à la Nouvelle Héloïse de Jean Jacques Rousseau, écrite quelques années plus tard, et aux fermes de Marie Antoinette.

Cette scène, à la demande du Dauphin, n'est pas idéalisée, comme les pastorales de Boucher, elle se veut une sorte de tableau contemporain des progrès de l'agriculture en France. Elle illustre un peu l'ouvrage le *Traité de la culture de terres*, publié en 1750 par le savant Henri Louis Duhamel du Monceau, qui fit nettement progresser l'agronomie. On aperçoit ainsi une scène de labourage dans un champ, et par devant, la rentrée des foin dans la grange.

En 1753, la reine Marie Leszczyńska peint une copie du tableau d'Oudry, dans un format plus petit. Elle l'offre à Louis XV le 1^{er} janvier 1754. Le Duc de Luynes le rapporte dans ses mémoires en la même date : " La reine a donné cette année un présent de son ouvrage. Quoiqu'elle ne sache point dessiner, elle sait peindre, et s'en amuse et y réussit assez bien; elle avoit commencé de peindre des estampes; elle s'est mise à peindre à l'huile. Elle entreprit il y a environ un an de copier un tableau d'Oudry qui fait un paysage très agréable. L'idée de ce tableau a été donnée à Oudry par M^{gr} le Dauphin. La Reine a fini cette copie vers le milieu du mois dernier, elle y a fait faire une bordure dont le dessin de la sculpture et la dorure sont admirables. C'est ce tableau qu'elle a donné au Roi, qui a paru le recevoir avec plaisir. La bordure seule est un objet de la valeur d'environ 60 louis." Mémoires du Duc de Luynes, tome XIII, pages 129, Firmin Didot, 1864.

ont subsisté. On découvre plusieurs toiles en frise de Nicasia Bernerts, dans le style flamand, animées et plaisantes par la diversité des animaux.

On comprend que le peintre avait les modèles sous les yeux, en 1664 et 65, les mouvements sont reproduits avec réalisme, même s'il peint des animaux qui ne pouvaient d'aucune manière vivre pacifiquement

dans le même enclos. Ces toiles sont là pour décorer le haut des murs. Les œuvres exposées insistent sur l'importance des recherches diverses effectuées par les médecins et savants, qui multipliaient les dissections. Nous faisons connaissance avec les chats de Louis XIV, mais aussi, avec l'éléphant offert par le roi du Portugal. Les chiens - presque toujours



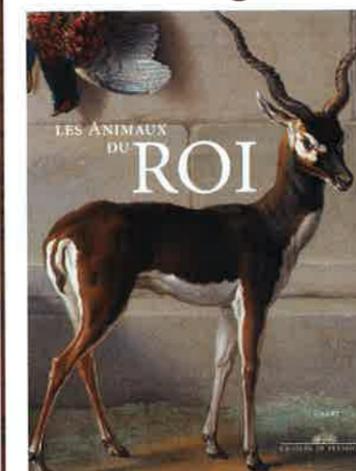
Gaspard Marsy (1624-1681) et Balthasar Marsy (1628 - 1674)
Les chevaux du Soleil, 1667 - 1672, Marbre, H. 230; L 238, Pr. 256 cm.
Château de Versailles, © Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

Les trois groupes de chevaux commandés en 1667 pour la grotte de Théthys, détruite en 1684, ont stupéfié toutes les générations de visiteurs depuis leur création. Les chevaux du Soleil étaient placés de part et d'autre du groupe de Coysevox, Apollon servi par les nymphes qui reste l'un des plus beaux de l'histoire de la sculpture. Rappelons pour ceux qui veulent le voir, qu'il est exposé aujourd'hui dans les petites écuries du château de Versailles. C'est aux frères Marsay qu'avait été commandé le groupe situé, pour celui qui entrerait dans la grotte, à droite d'Apollon. Ils ont rendu d'une manière très spectaculaire l'agacement et la nervosité des chevaux qui sont arrêtés dans leur élan par leurs dresseurs, à la gestuelle prudente mais ferme, pour signifier la fin de la course.

de chasse - sont les compagnons de tous les jours.

Desportes a peint ceux que Louis XV aimait. Le cheval est partout, utilisé chaque jour, pour la promenade, la chasse, la parade militaire, sans oublier, au début du règne de Louis XIV, les carrousels. N'oublions pas le trait des carrosses, seuls les princes du sang ont droit à six chevaux. Il y avait plus de 2000 dans les écuries. L'art équestre, son évolution à Versailles est chose tellement compliquée et peu étudiée qu'il faudra bien lui consacrer une exposition un jour. Comme beaucoup, il va me falloir retourner dans cette exposition où il y a tant à découvrir. Surtout, prenons le temps de contempler ces peintres bien méprisés et si importants, Oudry, Desportes, Bachelier, et puis, réunissons sans crainte l'homme et l'animal dit sauvage, moins cruel que l'homme, sans idée préconçue. Michel Odin

Catalogue



Comme d'habitude, la magicienne Mickaële Liénart a concocté un ouvrage somptueux, pour le prix d'une poignée de cartes postales.
À acquérir absolument !
Éditions Liénart
23 x 29 cm, 464 pages, cartonné contrecollé
400 illustrations, 49 €